

départementales le 11 juillet 1790, parvint à Mons, probablement, lors de la première occupation; l'autre fut dédiée à la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité, constituée le lendemain même de la bataille de Jemappes, en la présence du vainqueur Dumouriez. La première pierre de la colonne départementale fut posée le 25 messidor an VIII (14 juillet 1800); cette colonne devait être élevée, sur la grand-place de Mons, en l'honneur des braves du département de Jemappes, morts pour la défense de la République (elle resta à l'état de projet).

2. GUSTAVE BOULMONT: *J.-F. Le Ratz de Lanthenée, savant mathématicien thudinien du XVIII^e siècle* (96 pages). — Etude très fouillée, écrite en petits tableaux descriptifs de la vie familière d'un savant peu connu: les premières études au château ancestral sous la direction d'un père savant lui-même, la vie d'un étudiant à Paris, vers 1730, les découvertes mathématiques de de Lanthenée, la fin d'un savant. L'élément le plus important de la documentation de l'auteur est la correspondance intime du père du mathématicien et de ses deux fils: le savant et son cadet. Cette correspondance s'étend de l'année 1729 à l'année 1752, pendant la période d'activité scientifique de de Lanthenée (1708-1778).

3. ALPH. GOSSERIES: *Monographie de Leernes* (148 pages). — Leernes village du Hainaut actuel, faisait, sous l'ancien régime, partie de la Principauté de Liège. Dès le VII^e siècle, l'abbaye de Lobbes possédait la seigneurie de Leernes, dont Fontaine (l'Evêque) n'était qu'une dépendance (séparée au début du XIII^e siècle): ce qui amena de nombreux conflits entre les comtes de Hainaut et leurs successeurs d'une part et les évêques de Liège d'autre part (en 1757, Marie-Thérèse fit encore occuper Fontaine par ses troupes). L'abbé de Lobbes avait constitué en fief l'avouerie de Leernes; celle-ci fut aux mains des familles de Fontaine (dès 1185), de Hennin (à la fin du XV^e siècle), de Croy (1535), d'Argenteau (1587); en 1611, elle fut arrentée à Denis de la Jonchère et resta aux mains de ses descendants jusqu'à la fin de l'ancien régime. L'église de Leernes, dédiée à St-Martin, avait pour collateur le chapitre de St-Ursmer, à Binche; elle relevait du décanat de Binche (du diocèse de Cambrai). L'auteur donne la liste des curés (depuis 1245), des bourgmestres (depuis 1447), des maieurs (depuis 1450) et des échevins (depuis 1450), et fournit de nombreux renseignements sur les lieux-dits, l'industrie, les voies de communication, le château, l'organisation communale, la cour de justice, le folklore.

4. PAUL FAIDER: *Renseignements inédits concernant une librairie montoise* (16 pages). — Curieuse étude sur la décadence d'un libraire montois de la fin du 18^e siècle, tirée d'un dossier de procédure. On y apprend le prix des caractères, du papier, des casses en bois, etc., le tarif des reliures, le salaire des ouvriers, le nom de nombreux libraires des Pays-Bas, de Liège et de France et surtout les titres des ouvrages les plus goûtés de l'époque.

5. LUCIEN GODEAUX: *Sur la surface du 4^e ordre contenant une conique* (8 pages).

A. CARLOT.

LES EXPOSITIONS

Berthe Centner et Albert Lemaître (Liège: «Œuvre des Artistes»).

— M. Albert Lemaître vient de réunir, en la salle de la Bibliothèque centrale, rue des Chiroix, sa production récente. Ce sont des paysages d'Espagne qui, cette fois, ont attiré le jeune artiste.

Albert Lemaître appartient à cette catégorie de privilégiés qui, grâce à une vision pénétrante et juste, une spontanéité intuitive dans la technique, ont fait triompher l'esquisse en y mettant les vibrations délicieuses de la couleur, la décomposition de la lumière, les fluidités atmosphériques, bref, toute la gamme des particularités séduisantes qui firent la fortune des impressionnistes de talent. Cependant, si la plupart des œuvres nouvelles du peintre reflètent avec un charme pénétrant l'émotion et les sentiments qu'il éprouva sous les beaux ciels limpides du pays où il a planté son chevalet, il en est parmi elles qui restent vraiment trop superficielles. On sent très bien dans ces toiles incomplètes et fragiles que l'artiste n'a même pas essayé de mettre son brio et ses facilités d'exécution au service de son cerveau. Et c'est assurément dommage, en ce moment où un retour sérieux et justifié en faveur des œuvres très poussées et longuement préparées semble vouloir se dessiner.

Parmi les pages les plus achevées de M. Albert Lemaître, citons: *La Mosquée de Cordoue*, *Campanario de Cordoue*, *La Lavandière*, *le Mont St-Salvador*. Ces œuvres sont lumineusement belles et font honneur au jeune artiste.

Les modelages de Mlle Berthe Centner retiennent l'attention. Ils ne manquent ni de sentiment, ni de caractère. Et s'il y a plus d'habileté que d'originalité dans la technique de cette artiste, son art intéresse par sa distinction et sa sincérité. *Son buste d'enfant*, *Portrait de mon père*, *Résignation*, sont à mettre hors pair.

Cercle des Beaux-Arts de Liège, Exposition générale. — Les membres du Cercle des Beaux-Arts se sont manifestés dernièrement par une Générale où nous avons admiré de fort belles pages. Entre autres:

Des gravures de MM. François Maréchal et Auguste Danse. Un très remarquable tableau de M. Ernest Marneffe, *Fête de Nuit*, d'une puissance de technique et d'une distinction qui réjouiront les admirateurs de ce bel artiste. Un bon tableau, *l'Aïeul*, de M. Alphonse Mataive. Deux toiles vibrantes et un pittoresque pastel de M. Albert Lemaître. Des tableaux pleins de poésie et de charme de M. Alphonse Caron. Un paysage heureux et hardi de M. Louis Loncin. Enfin, des œuvres bien venues de MM. Sirlaine, D'Hont, Delderenne, Géo Follet, Marcel Jaspar — dont la recherche promet des œuvres fortes, — de Mmes Angelina Drumaux, Louise Hiertz-Beer, etc...

Claude GENVAL.

LA MUSIQUE

LIÈGE. — **Premier concert du Conservatoire.** Dans l'interprétation des symphonies de Beethoven, les chefs d'orchestre contemporains s'écartent volontiers de la tradition. On se rappelle, dans cette même salle du Conservatoire, l'exécution très subjective de la Symphonie Héroïque, par Richard Strauss, et celle, teintée d'exotisme, par Arthur Nikisch. Sans précisément bousculer les traditions, la réalisation de M. SYLVAIN DUPUIS, entendue au premier Concert du Conservatoire, est très libre. Elle se recommande de la manière classique par la sagesse de l'allure générale; elle participe à la manière subjective ou impressionniste par les grands contrastes rythmiques et dynamiques, la spontanéité des nuances et les fluctuations des tempi. Le premier Allegro était impeccable, mais un peu plus de bonne humeur n'eût pas nui au Scherzo, d'ailleurs éblouissant de virtuosité. La marche funèbre a paru longue. De trop nombreuses redites déparent ce morceau. Toute la science d'interprétation de M. Dupuis n'y peut rien. La Finale avait un accent de grandeur qui faisait oublier que cette partie est plus riche d'idée que de beauté sonore. Du reste, la tonalité de mi bémol est une des moins agréables de l'orchestre. En résumé, exécution qui touche à la perfection. Celle de Don Juan, de Strauss, était absolument supérieure. Dans l'interprétation de la musique de Strauss, personne ne surpasse le directeur de notre Conservatoire. Haute en couleur, flamboyante, pleine des fulgurances propres à Strauss, l'œuvre a fait sensation.

Mlle Blanche Selva a joué de manière assez effacée le concerto de Schumann. Trop rarement l'instrument solo perceait la grisaille orchestrale. En revanche, sa traduction des *Variations Symphoniques*, de notre grand CÉSAR FRANCK, a été prodigieuse. Il faut remonter jusqu'aux plus belles inspirations de Bach pour trouver une œuvre aussi haute et aussi pure. La partie de piano et l'accompagnement orchestral, dont la mystérieuse couleur fait penser à une lumière tamisée par un vitrail, forment un tout d'un charme inanalysable. Dans la musique de Franck, Mlle Selva est sans rivale. Chaque note est une perle, chaque phrase une pensée.

Le concert se terminait par une superbe exécution de Stenka Razine, poème symphonique de Glazounow, œuvre caractéristique, certes, mais lassante par la trop visible recherche du pittoresque.

La salle était bondée, fait qui dénote que Liège se réveille à la vie musicale.

Un concert russe, donné, le 21 novembre, à l'Emulation, a mis en lumière les beautés et les tares de la musique slave. Les chants populaires russes ont un charme profond, une mélancolie pleine de résignation. Mais lorsque Glinka et ses successeurs s'emparent de ces chansons, les pétrissent, les développent selon les données de la science occidentale, elle perdent une bonne partie de leur fraîcheur. Plus

on avance dans l'histoire de la musique russe, plus riches sont les atours dont les compositeurs revêtent ces chants balbutiants, et plus l'antagonisme s'accuse entre les deux éléments: les thèmes ingénus d'inspiration populaire slave, et l'éblouissante technique occidentale. Le produit est hybride. Seuls, quelques artistes exceptionnels comme Borodine, Moussorgsky et Rachmaninow, ont su éviter l'écueil. D'ailleurs, plusieurs des auteurs figurant au programme n'ont de russe que le nom. La musique de Davidow et de Rubinstein est d'essence germanique, celle de Cui et de Tchaïkowsky, cosmopolite. Car si le lieu de naissance détermine la nationalité politique, la nationalité artistique et spirituelle dépend de la nature intime, de la modalité de penser et de sentir. Litoff, qui était né en Angleterre, se défendait d'être Anglais, en disant: Si j'étais né dans une écurie, serais-je un cheval pour la cause?

Mme Olga Nabokoff a mis au service de ses compatriotes, outre une ardente conviction, une voix facile, veloutée, charmeresse, qu'elle manie en artiste. M. JEAN DE PONTIÈRE sait faire chanter son violoncelle et dispose d'une virtuosité dont peu d'amateurs peuvent se prévaloir. M. MAURICE JASPAR était au piano, et sa collaboration a prêté au concert ce cachet de distinction, dont les œuvres slaves ont parfois grand besoin. En une charmante causerie, M. FLORENT DESOER a présenté au public les différents auteurs cités au programme.

CARL SMULDERS.

LES CONFÉRENCES

Le Président des *Amis de l'Art Wallon*, M. Jules Destrée, a fait le 11 novembre dernier à Paris, à la *Société de Géographie* et sous le patronage de notre excellent confrère *Les Marches de l'Est*, une conférence sur l'Art wallon qui a obtenu le plus éclatant succès. Nous ne croyons pas devoir donner de cette conférence dont nos lecteurs connaissent les grandes lignes, un compte rendu spécial; il nous paraît qu'on appréciera mieux l'importance qu'a pour nous l'événement et le nouveau service rendu par M. Jules Destrée à la cause de l'art wallon, en signalant les divers articles qui ont été publiés dans la grande presse — par exemple dans *Le Matin*, — dans les grands organes de l'intellectualité française, *la Vie*, *l'Opinion*, *les Marches de l'Est*. Il n'est pas jusqu'à la presse belge qui n'ait eu l'écho de cette triomphale conférence: témoin le très intéressant article «En écoutant parler Destrée» que M. Henry de Forge, correspondant parisien de *La Meuse*, envoyait à ce journal au lendemain de la séance. «Ce fut une belle fête d'éloquence, dit cet écrivain, que la courageuse conférence faite par le brillant député de Charleroi. Je dis, courageuse, parce que le public qui se dérange pour un orateur, est devenu singulièrement sceptique à la suite de tant et tant d'orateurs qu'on lui sert un peu partout *Les Annales*, *Fémina*, le *Gymnase*, *l'Athénée*, *Le Lyceum*, les *Sociétés savantes*, la *Sorbonne*, *l'Université populaire*, et d'autres en-

core, épuisent à peu près chaque jour les beaux parleurs et les beaux sujets. Tout l'Institut, tout le music-hall et même toute l'aviation y ont passé. Il était donc un peu téméraire de venir froidement, dès huit heures et demie, heure rétive aux digestions parisiennes, pas même commencées, affirmer avec force, avec émotion même, que dans le petit peuple belge, nos bons voisins, où deux courants contraires se précisent chaque jour davantage, en politique, en grammaire, en sentiment et jusqu'en art, il serait peut-être intéressant de connaître un peu les mérites de la Wallonie...

L'Opinion, sous la plume de M. Georges Ducrocq, présente l'orateur dans un article, où, rappelant l'inauguration du monument de Jemappes, il s'exprime ainsi:

Nous regardions ce paysage fumeux et industriel où les petits bois emportés à la haïonnelle sur les coteaux de Jemappes ont disparu; nous songions aux transformations subies par cette contrée jadis rustique et forestière, aujourd'hui envahie par les terrils, les usines et les cités ouvrières, quand les accents d'une voix très française nous rappelèrent tout à coup au monument de la victoire. Celui qui parlait au pied de la colonne était un orateur. D'une charpente extrêmement vigoureuse, un visage fort, léonin, tendu par l'émotion, des cheveux rejetés en coup de vent, une voix harmonieuse qui s'élève graduellement, avec autorité, par mesure et sang-froid, une figure de chef, de lutteur que rien ne surprend, habitué à séduire et à dompter les foules. Comme on l'écoutait! Comme cet auditoire turbulent, sanguin, connu pour ses révoltes, suivait la marche de ses idées! Ce tribun, c'était Destrée. Je compris ce jour-là que le cœur de la Wallonie battait avec lui.

Plus tard, je le retrouvai à l'Exposition de Charleroi. Elle était son œuvre. Fervent admirateur de l'art de son pays, il était allé de porte en porte, de presbytère en presbytère, lui, le socialiste, recueillir pieusement tous les morceaux splendides de l'orfèvrerie religieuse du moyen âge, dispersés dans les églises du Hainaut; il avait réuni les chefs-d'œuvre des collections particulières: les statues de du Brœucq dont Mons est si fière; celles de Delcour, orgueil de Liège; des primitifs auxquels il restituait leur vraie nationalité, comme ce Roger de le Pasture, né à Tournai, que les Flamands ont baptisé Van der Weyden, et des modernes comme Constantin Meunier et Victor Rousseau, images de la force et de la grâce wallonnes. Il avait eu raison de toutes les craintes et de tous les scrupules, il avait rassemblé, placé, mis en valeur tous les trésors recueillis par lui, et grâce à ce magnifique effort, la Wallonie retrouvait, dans l'exposition de Charleroi, sa gloire, ses enchantements et ses douleurs.

A cette tâche, Destrée était préparé par de fortes études artistiques. Le temps n'est pas si éloigné où, avec son frère Dom Bruno Destrée, aujourd'hui bénédictin, il étudiait les primitifs italiens. Un beau livre est sorti de cette collaboration. Puis, les deux frères se sont séparés. L'un, sous le froc, continue à servir la cause de l'art religieux wallon. L'autre s'est jeté dans la mêlée politique. Il y apporte un désintéressement, une hauteur de vues qui le différencient des politiciens. Destrée, en Belgique, est un homme à part, en dehors et au-dessus des partis. Il était le seul qui pût écrire cette lettre retentissante au Roi, où il exprimait avec éloquence, avec noblesse, les griefs et les revendications de la Wallonie.

Si *les Marches de l'Est* ont pris l'initiative d'organiser à Paris une conférence de Destrée sur l'Art wallon, c'est que nous avons pensé que ce sujet était trop peu connu du public et qu'il importait de faire entendre à nos compatriotes un homme qui lutte avec énergie pour

garder à son pays natal sa physionomie et sa beauté originelles. Destrée est un homme des Marches. La culture et la langue française ont en lui un vigoureux auxiliaire. On nous objecte qu'il est mêlé à la lutte des partis en Belgique. C'est comme ami de l'art wallon qu'il vient parler en France et nous révéler une province de notre royaume artistique que nous ignorons. Laissons les politiques froncer le sourcil. Il y a des terrains où les hommes de bonne volonté peuvent toujours s'unir et il nous plaît d'apprendre, de la bouche d'un orateur qui parle un aussi bon français que le nôtre, que la Belgique n'est pas seulement le pays de Mademoiselle Beulemans et de la bière lambic, mais aussi une contrée inquiète, tourmentée par le souci de la beauté productrice d'œuvres d'art aussi émouvantes que raffinées. Apprenons à connaître au-dessus de nos frontières ceux qui, par la pensée et le sentiment, sont près de nous.

D'autre part, dans *la Vie*, MM. Marius-Ary Leblond joignent leur appréciation sous le titre *Le Grand Wallon*:

Lundi, à la Société de Géographie, comme nous l'avions annoncé, M. Jules Destrée, député de Charleroi, a parlé sur *l'Art wallon*, sous les auspices de la revue *Les Marches de l'Est*.

Le sujet de la conférence sera longuement commenté dans *La Vie*, en maintes occasions. Aujourd'hui il convient de parler ici de l'orateur.

Très simple; d'une langue claire, facile, rapide et jamais embarrassée, passant sans éclat de la tiédeur persuasive à la chaleur qui emporte l'émotion et les applaudissements: pas l'ombre du cabotinage méridional auquel se laissent naturellement entraîner tant de nos principaux orateurs de la Chambre et qui peut être, comme les cothurnes pour la tragédie ancienne, est nécessaire à l'ampleur de notre scène parlementaire.

Ce député est un artiste, délicatement et fortement lettré, un homme de lettres devenu orateur parce qu'il est devenu par les devoirs de son talent, dans un milieu relativement restreint, l'homme public.

Ce milieu est la ville de Charleroi, naguère française, — toujours française par le génie de ses enfants. Milieu restreint, avons-nous dit, mais restreint comme un foyer, d'où rayonne, avec une force chaleureuse et vivifiante, la défense de tout un pays admirablement actif: la Wallonie.

Jules Destrée, c'est la défense et l'illustration de la cause wallonne, de l'âme wallonne, du génie français, de la civilisation latine, — sur cette marche de l'Est.

Des gens y travaillent avec une énergie qui a fait de la région une des industrielles les plus productives du monde. Le peuple, abondant, fécond, y peine, ses trois millions et demi d'êtres cantonnés sur un petit espace, enserrés dans un régime administratif oppressif et déprédateur, sous les piqûres incessantes du parasitisme des fonctionnaires étrangers. Cela l'oblige à la mesure, à l'économie, à la finesse, cela l'entraîne à la fermeté. Quelle vigueur de précision dans ses revendications calmes, dans l'éloquence d'un Jules Destrée — dialecticien aussi strict que souple, développant avec une science toute cicéronienne la multitude ordonnée de ses arguments, parlant, s'élevant avec la persuasion énergique qui crie dignement son droit et ne mêle à l'éloquence de son cœur le rire et l'esprit que comme la philosophie nécessaire à tempérer les révoltes de la conscience.

La parole de Jules Destrée est une action.

Elle a persuadé, enthousiasmé l'élite parisienne.

FAITS DIVERS

LIÈGE. — Au moment où l'un des plus anciens de nos théâtres liégeois, le Pavillon de Flore, paraît vouloir reprendre vie, grâce à l'initiative de sa nouvelle direction, il nous a paru intéressant d'en conter brièvement l'histoire.

Le Pavillon de Flore fut construit sur les jardins des frères Ruth, horticulteurs, à Liège. Dès le début, on ne songea nullement à y faire du théâtre. On y dansait au son d'un orchestre placé dans un coin de la galerie. L'inauguration eut lieu le 15 mai 1864, avec le concours de la chorale la Légia. Après une année de café-concert, genre exploité par le premier directeur de l'établissement, appelé Mérini, les trois frères Ruth, dès 1865, commencèrent à donner à leur théâtre l'orientation qui devait en faire l'endroit particulièrement cher au public. C'est sous la direction Isidore Ruth que fut donnée, en plus de l'opérette, la première Revue locale. Elle s'intitulait: *Chiroux et Grignoux*, et était signée Jos. Dumoulin. Cela se passait pendant la saison de 1866-1867. Un peu plus tard, on put voir, réunis à l'orchestre, dirigé par M. Eugène Ysaye père, les trois noms d'Eugène Ysaye, César Thomson et Guidé. En 1870-71, Madame Judic fait partie de la troupe des artistes d'opérette. Isidore Ruth mourut le 15 juin 1886, après deux dernières années triomphales, pour lui et pour la diva Zélo Duran. Rodembourg succéda à Isidore Ruth et fit de la bonne besogne jusqu'en 1890, date à laquelle Victor Raskin lui succéda. C'est sous l'administration de ce dernier que les Liégeois firent la connaissance d'Yvette Guilbert. Que de noms chers à nos mémoires!

En 1892, les destinées du Pavillon de Flore passent entre les mains de M. Lenoir, puis de Louis Poirier, qui devait lui rendre une vogue qu'il avait quelque peu perdue.

Enfin, après les directions Druart, puis Druart-Keppens, 1899-1901, le malheureux théâtre commença à péricliter, pour finir par tomber au troisième dessous de nos salles de spectacles.

Or, c'est à un Liégeois, M. Paul Brenu, que nous devons sa résurrection. M. Paul Brenu, fils du propriétaire du Pavillon de Flore, a rendu au public la salle accueillante, chatoiyante de lumière, de fraîche couleur, de velours et d'or, indispensables au genre qu'il compte exploiter.

Aidé par d'excellents collaborateurs, entre autres les décorateurs Alphonse et Marcel Caron, il est arrivé à donner à cette salle, le confort, la fraîcheur et la gaieté, si nécessaires à nos nerfs surmenés. Au surplus, il a réuni sur le plateau des artistes de valeur, dignes du cadre dans lequel ils sont destinés à évoluer, et ce, dans un répertoire qui ne se compose, — chose rare, — que de nouveautés. Bref, avec une hardiesse et une initiative admirables, M. Paul Brenu a prodigué ses efforts et semé son argent pour rendre aux Liégeois, dans ce vieux quartier d'Outre-Meuse, si pittoresque et si vivant,

les soirées enthousiastes de jadis. *Wallonia* ne pouvait oublier de rendre à la courageuse et belle tentative de ce jeune Wallon, l'hommage qui lui était dû.

CHARLEROI. — Le Cercle d'Art «Entre nous» a ouvert, à la Bourse, un aimable salonnet, du 1^{er} au 10 novembre. MM. Alexandre, A. Belot, R. Cambier, G. Carlier, W. Delsaux, G. Devreux, J. Dubois, L. Dubois, Grosfils, N. Jonet, Leborgne, R. Melchers, P. Moors, Oppermann, A. Paquet, J. Polchet, R. Robert et P. Rouvez exposaient là plus d'une centaine d'œuvres. Il y avait, dans cet important contingent, une forte majorité de paysages, des aquarelles, des plans, des illustrations, des fers forgés, des céramiques, bref une grande variété.

La plupart des exposants sont des amateurs dont la gaucherie revêtait l'inexpérience, mais leurs notations étaient souvent intéressantes par leur sincérité. Parmi ces bonnes volontés, dignes d'encouragement, on découvrait de réels talents: MM. Melchers, Carlier, Delsaux, par exemple. Ce dernier attirait particulièrement l'attention par ses nombreux grès de Bouffioulx, dans lesquels il s'efforce de ressusciter une vieille industrie d'art locale. Le dimanche 10 novembre a eu lieu une audition d'œuvres musicales de M. Oppermann qui trouve, au milieu de ses labours industriels, le moyen d'être un aquarelliste et un compositeur distingué.

* * * *L'Association littéraire wallonne de Charleroi* a eu l'heureuse idée d'organiser une série de conférences-auditions destinées à développer dans le public la connaissance de la littérature populaire. C'est devant une salle comble qu'a eu lieu à la Bourse, la première de ces séances. M. Arille Carlier, avocat, a fort utilement parlé de l'origine du wallon et de l'historique de sa littérature, rencontrant les préjugés qui règnent à ce sujet dans le public bourgeois, lequel considère le wallon comme du français dégénéré, et les écrivains patoisants comme des auteurs sans élégance. L'orateur, qui s'intéresse au mouvement wallon depuis de longues années, pouvait documenter richement un pareil exposé. Il a également fourni des documents statistiques très intéressants sur le nombre des auteurs, des sociétés dramatiques wallonnes, etc. Sait-on, par exemple, qu'il n'y a pas moins de 1.400 pièces de théâtre en dialecte liégeois, et que le Hainaut, pour son compte, en a produit plus de 400?

La conférence de M. Carlier, dite avec une ardente conviction et une réelle éloquence, a eu un succès des plus vifs, qui a tenu aussi à la clarté remarquable avec laquelle l'orateur a su exposer la partie historique de son sujet.

* * * Une Association littéraire wallonne régionale vient de se constituer à Farciennes sous le titre *La Sambréenne*. Elle a pour but et devise: La défense du wallon et le culte du vieux temps. Elle recherche les vieilles chansons, fables, devinettes, pièces, antiquités. C'est la première société de l'espèce qui voit plus loin que le bout de son nez. Nous lui souhaitons bon succès. Le président est M. Malburny, à Farciennes.

BRUXELLES. — Le Comité fédéral des Artistes wallons s'est réuni le 20 octobre sous la présidence de M. des Ombiaux, pour s'occuper tout spécialement de l'Exposition d'Art wallon, qui doit avoir lieu à Mons, en 1913.

M. Degroot a informé le Comité de ce que la province du Hainaut a voté pour l'exposition de Mons, un subside de 2.000 francs; la province de Liège donne 1.000 francs et le Brabant 500 francs. La Ville de Mons offre le local tout à fait aménagé. L'exposition se fera à l'ancienne boucherie. Le Roi se rendra à Mons en 1913. Ce sera, d'ailleurs, le but principal de son voyage. M. des Ombiaux a vu M. Verlant, et celui-ci lui a promis l'appui du gouvernement dont le subside ne sera pas inférieur à 6.000 francs.

Il est décidé que chaque artiste assurerait à ses frais ses œuvres.

Le catalogue sera l'objet de soins tout particuliers. Il doit être artistique. Il contiendra une notice sur chaque artiste exposant. Ceux-ci seront placés dans le catalogue par ordre alphabétique et une de ses œuvres y sera reproduite. Ce catalogue sera comme le vade-mecum du visiteur. On étudiera la question d'un catalogue de luxe pour les artistes.

Chaque section sera représentée au sein du jury. Liège et Mons nommeront chacune un graveur. L'assemblée générale nommera le troisième membre. Les trois membres pour la sculpture seront nommés par l'assemblée générale. En ce qui concerne la peinture, chaque section nommera un membre, l'assemblée générale se réservant la nomination du cinquième membre. Les sections se réuniront en assemblée pour procéder à ces nominations. Les frais de voyage des membres du jury seraient remboursés.

Le jour de l'ouverture de l'exposition la mission du jury est terminée. La Fédération sera alors représentée à l'exposition de Mons par le comité hennuyer. Les membres du jury choisiront un président s'ils le jugent nécessaire.

Le règlement de l'exposition sera élaboré de concert avec les membres du jury. Un projet de règlement sera dressé par l'assemblée générale.

Au sujet de l'Exposition de Gand, il a été décidé de se mettre en rapport avec les organisateurs de l'Exposition de Gand; de demander au Ministre de répartir d'une façon plus équitable les membres du jury.

****** Par un récent arrêté royal, sont nommés ou promus dans nos Ordres nationaux, en même temps qu'un certain nombre d'écrivains flamands: MM. Eug. Gilbert, Iwan Gilkin et Rouvez, M. F. Carez, critique littéraire à Liège, le comte Maxime de Bousies, critique littéraire à Bruxelles, Dumont-Wilden, Max Elskamp, L. Foncoux, publiciste à Huy, Edmond Glesener, Ed. Ned, Albert Mockel, L. Ransy, publiciste à Charleroi, Henri Simon, auteur dramatique wallon, H. Stiernet, Georges Rency, Aug. Vierset, écrivain wallon et français, Joseph Vrindts, poète wallon, Albert Bonjean, José Perrée.

Toutes nos félicitations.

****** Notre ami le peintre Paulus, vient de vendre l'esquisse de sa *Maternité* à l'Exposition de Dresde. Tous nos complimets.

****** Les Amies de la dentelle (section du Brabant) ont décidé de fonder un prix de 500 francs qui sera décerné à un dessin de dentelle de Binche. Les conditions du concours seront affichées à l'Académie de dessin de Bruxelles et dans les écoles professionnelles du pays. On peut obtenir des renseignements complémentaires en écrivant à Mme Kéfer-Mali, rue du Noyer, 165, à Bruxelles.

HUY. — Le dimanche 15 décembre, M. Jules Destrée fera une conférence sur l'Art wallon, sous le patronage de la Section locale des Amis de l'Art Wallon, au concert qu'organise le Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts au Théâtre de Huy. La conférence est encadrée d'un brillant concert au cours duquel se feront entendre, Mlle Hélène Claessens, cantatrice des concerts du Kursaal d'Ostende; MM. Léopold Charlier, violoniste, Fernand Mawet, pianiste, professeur au Conservatoire royal de Liège, et M. Nestor Mouchette, ténor.

PARIS. — La *Wallonne de Paris*, société de secours mutuels, a fêté, dans les salons du Globe, son 25^e anniversaire. Le dîner était présidé par le baron Guillaume, ministre de Belgique, qui, au dessert, a remis à M. Ernest Reumont, président de *la Wallonne*, le croix de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Près de trois cents Wallons fixés à Paris sont groupés dans cette société et en tirent d'immenses avantages matériels et moraux. M. Ernest Reumont, qui préside *la Wallonne* depuis des années, habite Paris depuis quarante ans; mais il a conservé l'âme de chez nous et un peu de notre accent. Extrêmement simple, il est surtout très bon et presque paternel pour tous les Wallons en détresse qui s'adressent à lui. C'est un cœur d'or, un honnête homme et un administrateur intelligent.



CHRONIQUE
DE LA SOCIÉTÉ
LES AMIS
DE L'ART WALLON

Section bruxelloise

La Section bruxelloise des *Amis de l'Art Wallon* a été constituée le dimanche 6 octobre par l'assemblée générale des membres de l'Association habitant Bruxelles.

Le Comité a été constitué comme suit:

Président: M. Adolphe MAX, Bourgmestre de Bruxelles.

Vice-Président: M. Charles GHEUDE, Député permanent.

Secrétaire: M. Robert SAND.

Membres: MM. Thomas BRAUN, avocat; Ernest CLOSSON, conservateur adjoint au Musée du Conservatoire royal de Musique de Bruxelles; Gilbert COMBAZ, artiste peintre; Léon DAVID, architecte; Arthur DAXHELET et Maurice DES OMBIAUX, hommes de lettres; Paul DUBOIS, statuaire; Louis DUMONT-WILDEN, homme de lettres; Emile FABRY, artiste peintre; H. FIERENS-GEVAERT, secrétaire de la Commission administrative des musées royaux de Peinture et de Sculpture; Arnold GOFFIN, homme de lettres; Léon HENNEBICQ, avocat; Marcel LAURENT, Professeur à l'Université de Liège; Alexandre MARCETTE, artiste peintre; Marc-Henry MEUNIER, artiste graveur; Pierre PAULUS, artiste peintre; Louis PIÉRARD, homme de lettres, Victor ROUSSEAU, statuaire; Auguste ROUVEZ, chef de division au Ministère des Sciences et des Arts; Emile ROYER, avocat, membre de la Chambre des Représentants; René VAN BASTELAER, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque royale de Belgique; Maurice WILMOTTE, Professeur à l'Université de Liège.

M. René Van Bastelaer a donné lecture d'une communication sur le Style rustique wallon, dont l'examen a été renvoyé à un prochain Congrès.

Le Secrétaire,
Rob. SAND.

Section tournaisienne

Le dimanche 24 novembre, à 11/2 heures, au Cercle littéraire, Grand'place, devant une assistance particulièrement nombreuse, s'est tenue la séance constitutive du groupe tournaisien des *Amis de l'Art Wallon*.

M. E.-J. Soil de Moriamé présidait, entouré de MM. H. Delcourt et Ad. Hocquet, respectivement président et membres du Comité provisoire. M. Léon Broquet, président du Cercle littéraire, avait bien voulu se joindre à eux.

M. Soil de Moriamé en ouvrant la séance, remercie M. Broquet et le Cercle littéraire de l'aimable hospitalité qu'ils avaient bien voulu accorder aux *Amis de l'Art Wallon*, ainsi que M. Jules Destrée qui a entrepris sa belle campagne en faveur de l'art wallon et de la place qu'il doit occuper.

M. Jules Destrée prit ensuite la parole. En une admirable conférence, il passa rapidement en revue toutes les manifestations artistiques en notre terre wallonne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours et il le fit avec cette clarté, cette érudition et cette éloquence qui lui sont particulières.

Il n'est pas nécessaire de s'appesantir sur ce point; de chaleureux applaudissements prouvèrent à maintes reprises à l'orateur convaincu et ardent que son auditoire sympathisait avec lui.

Après un appel aux adhésions qui vinrent nombreuses, sous la présidence de M. Jules Destrée se tint la séance d'installation de la Section tournaisienne qui fut confirmée dans ses fonctions et qui reçut mission de s'adjoindre deux membres à choisir parmi les adhérents tournaisiens.

M. Ad. Hocquet fut chargé de préparer un rapport sur la question Roger de le Pasture et d'un Mémorial à lui ériger, et la séance fut levée.

Section liégeoise

Le 4 octobre, le Comité, sous la présidence de M. Paul Jaspar, vice-président, puis de M. X. Neujean fils, président, a décidé que le Mémorial Remouchamps serait exposé à l'Hôtel de Ville, le 13 octobre, jour où l'Assemblée générale des Amis de l'Art wallon s'y réunira. Il a arrêté le programme de l'Assemblée générale du 13 octobre. Il charge M. Paul Jaspar d'y présenter un rapport sur le Mémorial Remouchamps, M. J. Servais d'y faire une communication sur le Musée Archéologique de Namur et M. Maur. Jaspar une communication sur la Chanson populaire wallonne.

Le 8 novembre, sous la présidence de M. Paul Jaspar, Vice-président, le Comité s'est occupé de l'organisation d'une soirée d'art wallon en janvier prochain, à l'occasion de l'inauguration du mémorial Remouchamps. Il est décidé de demander à la Ville la salle du Théâtre royal.

La Section liégeoise est invitée à intervenir dans la constitution d'une

commission mixte, créée sur l'initiative de la Société de Littérature wallonne, en vue d'instituer à Liège, un musée de la Vie wallonne. La même intervention est demandée à l'Institut archéologique et à la Société d'Art et d'Histoire. Le Comité désigne comme délégués de la Section liégeoise des *Amis de l'Art Wallon*, MM. O. Colson, Ch. Delchevalerie, Th. Hoven, Paul Jaspar et J. M. Remouchamps.

Le secrétaire,

O. THIRY.

Dans ses séances des 15 et 20 novembre, le Comité, sous la présidence de M. Paul Jaspar, vice-président, s'est occupé des détails d'organisation de la séance wallonne de janvier.

Il sera offert aux souscripteurs du Mémorial Remouchamps ayant versé au moins 5 francs, un exemplaire de la nouvelle édition de *Tâti l'Pèriqui*, publiée par la Société de Littérature wallonne. Les souscripteurs de 10 francs recevront un exemplaire de luxe. Une circulaire en avisera le public.

Le Comité décide d'apporter son concours à l'*Institut archéologique liégeois*, qui se propose de poursuivre la restauration des anciens quartiers et immeubles liégeois. L'attention sera particulièrement attirée sur les cloisons de briques de la galerie Nord du Palais de Justice (deuxième cour), cloisons dont la démolition s'impose.

Le Comité décide d'organiser une série de conférences sur l'Art wallon et charge une commission spéciale d'élaborer un projet détaillé. Cette Commission comprend: MM. L. Boumal, O. Colson, Ch. Delchevalerie, O. Gilbert et F. Mallieux.

Enfin, le Comité décide en principe de créer une catégorie de Membres protecteurs de la Section liégeoise. Ils paieront un supplément de cotisation, destiné à alimenter la caisse de la Section pour des projets particuliers.

Le Secrétaire //.

J.-M. REMOUCHAMPS.

Informations

Clichés pour projections lumineuses. — Ainsi qu'on l'a vu dans une récente chronique, l'Association constituera des séries de clichés pour projections lumineuses qui pourront être mis à la disposition des Cercles de conférences, moyennant une location de 5 francs. Nous publierons dans le prochain numéro la liste de ceux qui sont actuellement exécutés.

Coopération. — Le Bureau permanent de la Société rappelle à tous les Membres que le Comité général attend d'eux autre chose qu'une contribution financière.

Ils peuvent nous aider: 1° en recrutant à l'Association de nouveaux membres. (Nous enverrons, si on le désire, des circulaires ou des

bulletins d'adhésion, ou nous les enverrons aux personnes dont on voudra bien nous donner l'adresse; 2° en veillant à la constitution définitive d'un groupe local et en s'associant à ses travaux; 3° en usant de toute influence propice pour faire accueillir favorablement les demandes de subsides que nous avons adressées aux autorités provinciales et communales de Wallonie; 4° en examinant la possibilité d'organiser en leur ville, soit sous le patronage des *Amis de l'Art Wallon*, soit avec le concours d'une société locale, les conférences de notre Association; 5° enfin, en nous signalant, pour notre Bulletin, tous les faits intéressant notre domaine: publications, expositions, découvertes, concerts, conférences, projets ayant trait à l'art en Wallonie.

Notre Association ne rendra vraiment les services qu'elle est appelée à rendre, que si elle constitue un organisme vivant, objet constant de la sympathie attentive de chacun de ses membres.

Avis important. — Nous prions instamment les *Amis de l'Art Wallon* et en général les lecteurs de la Revue de tenir note que toutes les communications relatives à la Société doivent être adressées directement à son Président, M. JULES DESTREE, à Marcinelle (Charleroi).